

Journée d'offrande d'automne, 1er octobre 2017, Annecy
Prédication, Luc 14, 15 à 24
“Le festin du Royaume”

Autre texte :
Philippiens 2, 1 à 11

Aujourd'hui nous allons manger !
Comme tous les jours, vous me direz !
Oui, mais aujourd'hui nous allons célébrer ensemble au culte, le repas du Seigneur !
Cela nous arrive aussi un dimanche sur deux !
Oui, mais après le culte, nous allons partager ensemble aussi notre repas, et cela ne nous arrive pas si souvent... Notre repas annuel de la journée d'offrande d'automne.

Vous le savez, dans la Bible, on mange plus que l'on ne prie.
Jésus lui-même partage plus de repas qu'il ne dit de prières.

Dans l'évangile de Luc, voici une histoire de repas, un grand festin.
Dès le début du chapitre 14, Jésus est accueilli pour manger, puis il parle des premières et des dernières places à table. Ensuite Jésus explique qu'il est important de ne pas inviter à table uniquement nos amis mais aussi les plus petits, les rejetés. Et enfin, vient notre histoire de grand festin où, vous les avez entendus, les invités trouvent tous une bonne excuse pour ne pas venir.
Le repas en question commence au début du chapitre 14, et a du bien s'éterniser.

C'est bien connu, prendre son temps à table, c'est important : les langues se délient, les corps se détendent, les esprits se confient, et les rires résonnent.
Je me souviens de cet échange avec un prêtre me racontant comment il avait appris à connaître les protestants, et à devenir ami proche du pasteur local, car ils avaient décidé tous les deux de manger ensemble une fois par semaine.
Partager un repas permet toujours de s'approprier, de faire un bout de route ensemble, de mieux se connaître et s'apprécier.

Aujourd'hui, nous organisons notre festin d'automne !
Qui s'excuse et ne pourra être là ?

Dans notre texte de Luc, l'histoire est une parabole : c'est le festin du Royaume auquel le maître, Dieu le Père, invite ses enfants. Et tous ont une bonne excuse : travail, loisir, ou obligation familiale...
Et je les comprends !
Partager un repas peut être agréable, mais aussi ennuyeux.

On préfère finir de boucler un dossier quitte à sauter un repas avec les collègues.
Aller profiter du soleil en montagne plutôt que de rester assis 3 heures.
Ou encore profiter de sa famille le week-end quand, en semaine, on ne fait que se croiser !

Mais cette histoire du repas va beaucoup plus loin qu'une simple invitation à manger.
Jésus met en image l'invitation que Dieu notre Père fait à chacun de nous de vivre en Son amour.

Dans le texte, le serviteur qui se charge d'inviter, peut représenter les prophètes et Jésus lui-même qui nous invite au partage de la vie avec son Père. Ceux qui refusent l'invitation, ont peut-être des difficultés à en saisir le sens, ou l'importance ?

Nous pouvons penser tout de suite à ceux qui n'acceptent pas Jésus-Christ comme leur Sauveur. Mais ces personnes qui ont du mal à dire « oui » à Jésus, sont aussi nous-mêmes à différents moments de nos vies, et de nos journées.

Il nous arrive, plus ou moins souvent, et plus ou moins consciemment, de dire « non » à l'Évangile.

Ce « non » , c'est vouloir être seul, de deux manières.

Être sans Dieu, vivre sans Dieu, penser n'avoir pas besoin de Lui.

Et être sans les autres, vivre sans les autres, penser n'avoir pas besoin d'eux.

Séance de catéchisme.

Échanges sur le " péché " . Mort barbare s'il en est !

Pour les jeunes, et pour beaucoup d'entre nous, le péché c'est faire des bêtises, faire du mal aux autres, faire des choses qu'on regrette après, bref c'est la liste de toutes nos erreurs.

Or le mot « péché » dans la Bible, signifie « se tromper de chemin, manquer sa cible, se couper de Dieu et des autres... ».

Le péché n'est donc pas une liste culpabilisante et infinie, mais bien plus, il est un mur, une mise à terre, une obscurité inquiétante.

Comme l'ont si bien exprimé les réformateurs, l'homme est à la fois tout entier pécheur, et à la fois tout entier pardonné. C'est une part de notre nature humaine de manquer, d'écraser, de vivre séparé. C'est de la nature du Dieu de Jésus-Christ de briser les frontières, de nous aimer, de nous accueillir tel que sommes, et de nous relever, sans cesse et à jamais.

Choisir de se laisser inviter au festin du Royaume, c'est accepter de nous abandonner entre les mains du Père, et bien sûr cette attitude n'est pas simple.

Toujours dans cette séance de catéchisme, c'est la réponse indignée de ce jeune à la suite de notre discussion : « pas question de donner ma vie à Dieu ! Jusqu'à maintenant je me débrouille très bien tout seul ! Ma vie elle est à moi, j'en fais ce que je veux ! » Et au fond, nous sommes facilement d'accords. C'est confortable de nous dire que c'est nous qui choisissons, que nous maîtrisons notre vie, et que en plus nous

nous en sortons plutôt bien.

Être chrétien, suivre ce Christ, c'est confesser que tout ne dépend pas de nous.

Nous sommes dépendants de Dieu, comme des autres.

Pour l'exprimer plus positivement : enfants de Dieu, nous sommes responsables de nos frères.

Nous sommes créés par Dieu pour vivre ensemble, par son Souffle, et dans le monde. L'apôtre Paul le rappelle particulièrement aux habitants de Philippe qui ont choisi de suivre le Christ ressuscité : *" Le Christ vous rend plus fort, son amour vous donne du courage et son Esprit vous unit. Vous êtes plein de tendresse les uns avec les autres. [...] Ayez un même amour, un même cœur, une même pensée. [...] Conduisez-vous comme des gens unis au Christ-Jésus. [...] Il s'est fait serviteur. [...] Dieu l'a placé très haut. [...] Tous reconnaîtront ceci : Jésus-Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père. "* Philippiens 2, 1 à 11

Dire « non » à cette invitation du Royaume, c'est refuser le lien qui nous unit à Dieu et aux autres, c'est couper le fil que Jésus avait tissé de nouveau entre Dieu et nous.

Dire « non » au festin du Royaume, c'est refuser la croix.

La croix, image que je cite souvent, est faite d'une branche verticale qui symbolise notre lien à Dieu, et d'une branche horizontale qui symbolise notre lien aux autres.

Refuser de manger à la table du Royaume, c'est nier cette puissance de vie pour chacun, en communion avec Dieu et avec les autres.

C'est le sens que nous donnons à la Cène que nous célébrerons tout à l'heure : communion avec Dieu en Jésus-Christ et communion les uns avec les autres, comme avec le monde.

Communion que nous poursuivrons aujourd'hui en donnant de notre argent pour faire vivre notre église, puis communion encore en mangeant notre repas dominical à la même table, puis en accueillant la Cimade.

Que de communions ! Que de joies partagées !

Choisir le "oui" du festin du Royaume, c'est accueillir le Dieu de Jésus-Christ en moi.

Laisser le Tout-Autre m'habiter,

Accueillir sans vraiment connaître,

Choisir la confiance contre l'apparence.

La Cimade est née de cette foi : tout être humain est enfant de Dieu. Elle répond en actes à la question de Dieu à Caïn " qu'as-tu fait de ton frère ? " Genèse 4,10

Comité inter-mouvements auprès des évacués, la Cimade se constitue à partir de 1939, au nom de la foi évangélique, pour aider les populations déplacées espagnoles, d'Alsace et Lorraine, puis juives. Aujourd'hui, elle poursuit sa mission toujours aux côtés des êtres humains réfugiés.

Choisissons ce matin, encore à nouveau, le "oui" à l'invitation de Dieu, aux côtés de nos frères et sœurs en humanité.

Car vous l'avez remarqué, l'heureux invité à la table du Royaume n'est pas tout seul !

Il partage ce que Dieu lui offre.

Choisir le " oui " du Dieu et de l'autre en moi, c'est l'invitation de la parabole du Royaume :
Paroles d'accueil, de festin joyeux,
Bonne Nouvelle pour ce matin.

Et nous pouvons d'un seul cœur reconnaître ceci :
" Jésus-Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père. "

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.